

CHAPITRE DIXIÈME

Comme ils en avaient l'habitude dans ce genre de situation, c'est Tivielen qui crocheta la serrure. Après quelques secondes, et sans un bruit, la porte de bois se rendit et le Chasseur l'ouvrit en prenant soin de ne pas la faire grincer. Aludar entra le premier, la main droite plongée dans sa manche gauche, prêt à faire usage de ses couteaux de lancé au premier problème. Il visita une pièce sur la gauche pendant que Dalu'ina l'imitait avec la chambre, sur la droite. Tivielen marcha tout le long du couloir en veillant à être discret et jeta un coup d'œil rapide dans la pièce à vivre. La bâtisse était entièrement plongée dans un noir de poix. Lorsque ses compagnons le rejoignirent ils décidèrent sans un mot de pousser plus avant leur exploration. Désormais une main sur le pommeau de l'épée ils se séparèrent pour fouiller la cave, l'extérieur et une nouvelle fois chaque pièce. Tivielen abaissa sa capuche lorsqu'il vit Aludar et Dalu'ina le rejoindre, leur faisant comprendre que lui non plus n'avait trouvé âme qui vive. Orreg devait être là. C'était ce qui avait été prévu. Et l'Evaldien savait trop bien qu'il fallait suivre les indications des Chasseurs.

- Sommes-nous en avance ? demanda Aludar, peu convaincu.

- Non, trancha Dalu'ina. Lui est en retard en revanche.

Tivielen venait de s'accroupir devant l'âtre et tira de l'ombre une feuille pliée en deux et scellée avec un congloméra informe de cire.

- Le vent l'aura faite tomber de la margelle de la cheminée et poussé dans l'âtre, analysa Tivielen.

Aludar et Dalu'ina ne pipèrent mot, attendant que leur ami prenne connaissance du message. Mais tous deux se faisaient la même réflexion : la capacité de Tivielen à discerner les objets dans l'obscurité s'était encore développée. Le regard du Chasseur s'assombrit à la lecture des quelques lignes griffonnées.

- Problème ?

Plutôt que d'expliquer, Tivielen jugea que la note parlait assez bien d'elle-même :

- « Pardon pour mon absence. Des affaires urgentes réclament ma présence et j'ai du prendre la route précipitamment. La chasse dont je vous avez entretenu se situe à Teram, à l'extrémité Ouest de Telos. Il s'agit d'un appel passé par le maire de la ville. Le monstre à affronter s'apparente d'après les rumeurs à un immense requin qui coule n'importe quel vaisseau prenant la mer. Il serait capable de briser la plus épaisse des coques des navires de guerres. Je ne peux donner de crédit à ces dires, mais la menace semble assez sérieuse et la récompense est alléchante. J'ai consigné tout cela et d'autres choses dans les parchemins sur mon bureau. Je serai sûrement de retour lorsque vous aurez accompli la chasse.

Mes pensées vous accompagnent.

Votre très cher ami, Orreg l'Unijambiste »

- « très cher ami » ? nota Dalu'ina.

- « l'Unijambiste » ? rajouta Aludar.

- Orreg d'Evaldia semble s'être encore attiré de fameux ennuis, souffla Tivielen.

- La chasse reste pourtant réelle, les rumeurs nous ont trouvés avant que l'on arrive ici, fit remarquer Dalu'ina.

Tivielen se replongea dans la lecture du mot. Aludar entreprit de faire une nouvelle fois le tour de la demeure, tandis que Dalu'ina jetait à un œil aux fameux parchemins. Mais la nouvelle visite de la maison ne donna rien, et en revenant dans la pièce à vivre le Chasseur donna son avis :

- La chasse est réelle. Visiblement Orreg nous veut là-bas, je ne vois aucune raison de ne pas y aller.

- C'est sûrement un piège, aux vues du message.

- Et ?

- Et donc il nous faut nous préparer mieux que nous le sommes.

- Clairement. Tivielen ?

Le Chasseur rangea le mot sous son manteau, releva la capuche pour masquer son visage et prit le chemin de la porte de derrière. Dalu'ina lui emboîta le pas, puis Aludar en jetant un dernier regard derrière lui. Mais au premier pas il fit craquer le plancher. Les trois Chasseurs se figèrent et Aludar mis un genou à terre. Il tapa du poing deux petits coups pour s'assurer qu'il n'avait pas mal entendu. La latte était légèrement plus bombée que les autres et un minuscule trou avait été percé, assez fin pour y passer un surin, ce que s'empressa de faire le Chasseur. La cachette découvrit un objet oblong emballé dans un linge. Aludar tira de l'emballage une épée courte, rongée par la rouille. Celle-là même que les Chasseurs étaient allés reprendre au Cercle et avaient ramenée à Orreg. Dalu'ina sourit en voyant l'objet et sa cachette qu'ils auraient pu facilement rater. Et qu'ils avaient d'ailleurs ratés lors de leurs précédentes visites :

- Et bien, il faut croire qu'Orreg d'Evaldia commence à retenir ses leçons.

- Si nous l'avons trouvée, quelqu'un d'autre le pourra. Emmenons-là, proposa Tivielen.

On avait chevauché sans s'arrêter pendant une semaine. Une semaine de pluie, de poussière, de fatigue... Lorsque mon unique jambe toucha le sol tous les muscles de mon corps étaient perclus de courbatures. Chaque pas m'arrachait une grimace. Mes geôliers ne semblaient pas tant éreintés, eux. Et d'ailleurs mon apparente fatigue ne les apitoya pas le moins du monde. Nous avons donc rallié Teram à toute vitesse. Le message que j'avais laissé derrière moi commençait à prendre du sens. Je m'étais rapidement douté qu'il s'agissait de préparer une embuscade à l'intention des Chasseurs. Ce qui m'échappait encore c'était comment. Comment avaient-ils su que j'entretenais des relations avec eux ? J'étais d'une prudence scrupuleuse quand on en venait aux affaires avec les Chasseurs. Autant parce qu'avec leur réputation grandissante je flairais les ennuis que parce que je savais que cette prudence, et plus que ça le secret absolu, étaient une condition à nos échanges. Et nos échanges étaient tout ce qui me restait. Au fil des mois j'avais refréné toutes autres activités. Oui, je continuais quelques trafics, mais moins, tellement moins qu'avant. Ce n'est pas pour ça que je devenais oisif. Au contraire, je prenais mon rôle à cœur et me targuais de pouvoir leur fournir toutes les informations qu'il était humainement possible de réunir sur une chasse sans aller sur place. Régulièrement je trouvais une bourse dodue sur ma table de travail, fragment de la récompense toujours à la hauteur de mon travail. Non je n'étais pas oisif, et je ne pouvais pas me plaindre des Chasseurs. Toujours froids et directs, ils n'en étaient pas moins justes et... efficaces. Nombres de fois une chasse me parvenait et j'hésitais à leur en faire part. Mais au fil des missions mon seuil de difficulté reculait inexorablement.

Mais cette fois je craignais que notre accord implicite ne prenne un coup dans l'aile. Que peut faire un unijambiste contre cinq hommes armés ? Pas grand chose à la vérité... Pour être juste il s'agissait de trois hommes et deux femmes qui, le visage découvert, vinrent chez moi en pleine nuit. A la différence des Chasseurs qui parvenaient toujours à entrer sans que je m'en rende compte, j'avais entendu que l'on crochetait ma porte de derrière. Armé de ma petite dague je m'étais réfugié dans un coin sombre. S'il s'était agi de simples voleurs je les aurais laissés fouiller et prendre tout leur comptant. Je ne suis plus un homme d'action maintenant, j'en ai fait le deuil. Mais je suis quelqu'un qui connaît beaucoup de personnes. Je m'imaginai déjà rédiger une petite note à quelques connaissances leur enjoignant de retrouver les pitres qui croyaient facile de dévaliser Orreg. Mais ce n'était pas de vulgaires voleurs qui venaient de forcer ma porte. Et je fus bientôt entouré par cinq épées, contraint de me rendre. Ils parlaient peu et semblaient me vouloir vivant. Après m'avoir fait rédiger une petite note à l'attention des Chasseurs, nous prenions la route et chevauchions tant et plus que je perdais le compte des kilomètres jusqu'à ce que nous arrivions en vue du port. Je n'étais venu qu'une seule fois à Teram, pour une chasse, mais je m'en rappelais chaque détail. Il y a des villes qui vous marquent plus que d'autres. Pourtant lorsque nous la traversâmes je la trouvais particulièrement calme. Partout des gardes en armures de plates semblaient patrouiller. Et le peu d'habitants que je vis

fuyaient mon regard. Bien sûr j'avais du premier coup d'œil repéré ces trois immenses bâtiments qui mouillaient à la limite du port, en eaux profondes. De si colossaux vaisseaux devaient avoir coûté si cher qu'il aurait forcément dû entendre parler d'un royaume empruntant de colossales sommes. Mon esprit tournait encore lorsque je montai sur une barque et que le dénommé Shabiigai commença à ramer. Au pied du bateau je dû me démancher le cou pour pouvoir apercevoir les rambarde du pont. On déroula une interminable échelle de cordes et je grimaçai :

- Et vous vous figurez que je vais arriver à grimper ça sur une jambe ?

Le feulement de l'acier glissant sur le cuir derrière moi fut l'unique réponse que j'obtins :

- Visiblement oui, murmurai-je avant d'agripper le premier barreau.

L'ascension me tua les bras et je crus bien tomber une dizaine de fois. Quand deux paires de bras m'empoignèrent pour me faire basculer sur le pont j'étais en sueur et haletant au possible :

- Je donnerais bien ma deuxième jambe pour une coupe de vin ! plaisantai-je à l'attention des mousses qui m'avaient aidé.

Mais les deux malabars ne me rendirent rien d'autre qu'un silence. L'ambiance n'était pas aux blagues, semblait-il. En détaillant le pont je vis de nombreux d'hommes de haute naissance arborant les armes de leurs maisons. Et c'est à cet instant que je compris qu'il y avait plus qu'un simple piège à l'intention des Chasseurs. Chevaliers Telossien, Evaldien et Négati arpentaient le pont. Il y avait beaucoup trop de royaumes sur un si petit pont. Enfin, petit... Je n'arrivais même pas à distinguer la poupe, et la proue était à une dizaine de mètre de moi. J'entendis bientôt mes deux nouveaux amis franchir la rambarde, et ils me poussèrent vers les cabines. On m'introduit dans une d'elles, à la poupe semblait-il. Immense, la cabine arborait une belle baie vitrée d'où on pouvait admirer l'étendue du Grand Océan. La pièce était richement décorée, une lourde table en chêne trônait en son milieu et on avait étendu plusieurs cartes. Je ne reconnus pas les contours, les rivières et les montagnes, je ne connaissais pas ces terres. J'étais encore penché sur les cartes à me demander comment on avait pu cartographier une terre qui m'était inconnue quand une porte du fond libéra mon hôte.

Immédiatement son accoutrement me frappa : il portait le même manteau que les Chasseurs. Il s'en défit, me dévoilant un visage marqué, des yeux bleus enfoncés entre les rides. Ses cheveux noirs coupés mi-long étaient parsemés de trainées grisâtres. Plusieurs petites cicatrices traversaient son visage. Fines pour la plupart, l'une d'entre elles empêchait le début de barbe grise de pousser sur sa joue gauche. Il se dégageait une impression de danger de cet homme, presque aussi large d'épaule que les mousses, bien que plus grands. Lorsqu'il me sourit, mon esprit fit un bon de dix ans en arrière :

- Vous... murmurai-je stupéfait.

- Tiens donc, vous me connaissez Orreg ? Ou devrais-je dire Orreg d'Evaldia ?

- Vous... vous... vous êtes Zahirss... *Zahirss le Dément!*

- Voilà des années que l'on ne m'a pas appelé comme ça... J'avais compris que vous étiez quelqu'un d'intelligent et de... cultivé. Mais je suis tout de même surpris que vous puissiez me reconnaître.

- Et moi surpris que vous m'avez fait venir ici sous escorte !

Ma voix tremblait. J'avais entendu beaucoup de chose sur *le Dément*. Beaucoup trop pour empêcher mon cœur de me déchirer les tympanes :

- Seriez-vous venu sur simple demande ? Et puis, j'avais besoin de vous rapidement. Mais asseyez-vous, nous avons beaucoup à discuter.

- Suis-je votre prisonnier ?

- Qu'en dites-vous ?

Il m'adressa un sourire carnassier qui me glaça jusqu'à la moelle des os :

- Je prendrais bien une coupe de vin.

Ma voix tremblait sans que je ne puisse rien y faire.

- Mais bien sûr.

Il en versa deux et prit la chaise en face de la mienne après m'avoir remis le breuvage. Je buvais avidement la moitié de la coupe, espérant que l'alcool m'enhardirait :

- Bien, maintenant discutons de vos récentes fréquentations, voulez-vous ?

Quand ils arrivèrent, les rues de Teram semblaient à peine se relever d'un cataclysme. Elles étaient quasiment désertes d'humains, mais pas de tas d'immondices, d'ordures, de déchets, et toute la faune qui va avec. Les centaines voire milliers de travailleurs qui été passés par là pour construire les trois énormes vaisseaux avaient laissé plus que des traces de leur passage. Les habitants n'avaient pas encore commencé à nettoyer et plus ils attendraient plus cela empirerait. Mais on pouvait les comprendre : ils s'étaient fait envahir malgré eux, ils avaient été obligés d'accueillir des ouvriers et même de travailler pour l'énorme projet qu'on leur avait imposé. Les trois formes sombres parcoururent rapidement la ville en direction du bâtiment qui abritait la garde et celui qui avait la charge de la cité portuaire. Ils n'eurent pas besoin de se faire indiquer le chemin (et ils auraient eu bien du mal aux vues du nombre restreint de passants) ; ils n'eurent qu'à suivre les gardes. Même ces derniers semblaient las. Pendant des mois ils avaient été utilisés et dominés par des guerriers parfois étrangers, ils avaient dû faire profil bas pour ne pas risquer leur place, ou leur peau. De nombreuses rixes avaient éclatées et certains y avaient laissé leur vie. C'est ce qui est bien avec le Conseil : ils avaient rassemblé des gardes de cinq nationalités en une seule ville pour surveiller des ouvriers d'origines aussi diverses si ce n'est plus sans se soucier des conséquences. Un ordre avait vite été établi par les plus nombreux. Même si c'étaient les Tellossiens, ils ne se souciaient pas plus des gardes originaires de la ville que des autres.

Devant le principal édifice de la ville une petite troupe de gardes rentrait de patrouille, l'air visiblement harassés, tandis que quelques autres brûlaient un énorme tas d'ordures à même la cour pavée. L'air empestait le pourri et la chair brûlée. Même en s'approchant il aurait été difficile de savoir si elle était d'origine humaine ou animale. Les Chasseurs la reconnurent sans même prendre le temps de s'interroger. A leur entrée dans le palais, qui ressemblait plus à un corps rongé de l'intérieur par quelque maladie infectieuse, un vieux domestique les fit entrer dans une salle principale où de nombreuses personnes attendaient, l'air hagard. La plupart était debout. En fait, seuls quelques hommes étaient assis. L'un occupait la chaise en bois d'habitude réservée au domestique à l'entrée. Deux autres avaient investi les deux seuls fauteuils de la pièce, sans doute réservés au chef des lieux d'habitude. Celui-ci n'était visible nulle part. Seuls deux hommes dans des armures impressionnantes déambulaient, disant à certains d'attendre et aux autres de rentrer chez eux. Pour les plus réticents ou les plus hargneux, le simple fait de poser la main sur la garde de leur arme suffisait à calmer des ardeurs et des idées de rébellion.

Les Chasseurs se dirigèrent vers le plus proche des deux hommes, se plantant fermement devant lui. Son compagnon le rejoignit quelques secondes plus tard devant cette « menace » un peu plus sérieuse mais qui ne semblait pas les impressionner.

- Qui êtes-vous et que voulez-vous ? demanda le premier.

- Nous voulons parler à celui qui commande ici.

- C'est moi.

- Ne nous faites pas perdre notre temps et conduisez-nous auprès de votre seigneur immédiatement.

La main du garde descendit vers la garde de son épée qu'il saisit avant de la faire coulisser dans le fourreau, laissant apparaître quelques centimètres d'acier bien acéré. Le deuxième homme en armure gonfla ses poumons pour se montrer plus impressionnant encore et fit craquer quelques uns des os de ses mains, avant de saisir lui aussi ostensiblement son arme. Tivielen

plongea son regard dans celui des deux hommes, alternativement et si vite qu'aucun ne détourna le regard, répondant à ce duel silencieux. Le reste fut terminé en quelques secondes. Au moment où la ceinture qui retenait le fourreau et l'arme du premier garde se détacha, coupée nette par un coup de couteau vif et précis, le second homme d'armes recevait un coup du plat de la main d'Aludar en plein dans le plexus solaire, ce qui le fit faire plusieurs pas en arrière avant de trébucher et de s'affaler. L'instant d'après deux épées menaçaient autant de gorges, sous une des failles des armures.

- Nous allons vous conduire vers un endroit plus tranquille pour discuter... commença l'homme à terre.

- Et nous allons faire prévenir notre seigneur, termina l'autre.

- Ce n'est pas nécessaire, les interrompit Tivielen. Nous trouverons le chemin.

Ils quittèrent la pièce par une double porte au fond et entendirent les gardes donner de la voix pour faire taire toutes les clameurs qui s'élevaient à nouveau, sans doute ragaillardies par l'affront que les hommes d'armes venaient de subir. La porte s'ouvrait sur un large couloir que les trois ombres empruntèrent. Il n'était pas bien long et menait à un escalier en spirale. En haut, de nombreuses pièces s'ouvraient sur un nouveau couloir. Au fond, une porte gardée par un seul homme semblait être leur destination. Sans un mot ils avancèrent, Aludar percuta le garde avant que celui-ci ait pu faire un geste et Tivielen ouvrit la porte en grand, dévoilant un homme en grande discussion avec plusieurs jeunes filles. Celles-ci poussèrent des cris affolés avant que les Chasseurs ne les jettent hors de la pièce d'une manière que d'autres auraient qualifiée de brutale. Le seigneur s'empara d'une fine lame sous le lit dans lequel il s'était retranché. Un seul mouvement du poignet de Tivielen suffit à la faire voler à travers la pièce.

- Vous auriez pu vous blesser, lança-t-il d'une voix où la moquerie laissait la place à un certain agacement.

- Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

- On ne chasse pas les Chasseurs ! fut la seule réponse.

- Que... Je ne comprends pas, je ne chasse personne ! C'est même moi qu'on a failli chasser d'ici, dit-il d'une voix plus assurée, la surprise étant passée.

- Que s'est-il passé ici ?

- Qui êtes-vous pour me parler sur ce ton ! Je suis Magnus, seigneur et maître de Teram !

La surprise effacée l'homme avait retrouvé son ton hautain et sa sainte horreur des roturiers.

Mais Tivielen lui faisait face et il siffla en appuyant un peu plus la lame contre la gorge :

- Vous êtes un homme nu que menace mon acier... Répondez si vous voulez vivre !

- Non ! Attendez... Pitié !

Le ton seigneurial venait de s'éteindre alors que l'estoc perçait la peau :

- Ils... ils... ils sont venus par dizaines, par centaines ! Ils ont donné des ordres, réquisitionné, vendu mes gens, tué à la tâche... J'ai voulu... j'ai voulu les arrêter, mais ils avaient les sceaux et les médailles, les armes aussi !

Le noble parlait précipitamment, il s'était mis à suer et à trembler :

- Je perds patience, parlez clairement ou je vous fais taire !

- Des chevaliers, arborant les armes des maisons d'Evaldia, Telos, Acsithal, Nugetir et Fanlroï.

Ils disaient agir sur l'ordre des Rois et que nous devions obéir à chacun de leurs ordres.

Evidemment j'ai refusé, personne ne donne d'ordre à Magnus, Seigneur de Teram, excepté...

excepté le Roi lui-même. Et lorsque l'un de ces chevaliers me montra les ordres arborant le sceau royal, j'ai bien dû me raisonner et obtempérer ! Ils ont réquisitionné mes gens, mes quartiers,

mon port, tout ça pour bâtir d'immenses vaisseaux de guerre ou de je ne sais quoi... Mais aujourd'hui tout est rentré dans l'ordre, ils ont pris la mer et Teram a retrouvé sa splendeur !

Aludar et Tivielen échangèrent un regard entendu, et le second prit à nouveau la parole :

- La rumeur veut que vous cherchiez à vous débarrasser d'un monstre marin qui coulerait vos

bateaux ?

- Hein ? Euh... oui ! Oui ! Sans nul doute ! La construction des bateaux l'a fait fuir un temps mais il est revenu et cause de nouveau des dégâts intolérables.

Un pesant silence s'installa. Les Chasseurs échangèrent des regards avant que Tivielen conclut, d'une voix plus froide que l'acier toujours menaçant :

- Changez de ton la prochaine fois que nous nous reverrons, sans quoi votre vie s'arrêtera avant même que vous ne vous rendiez compte de votre erreur.

Voilà qui termina la conversation. La lame retrouva la chaleur du fourreau et les trois ombres filèrent hors de la chambre laissant le Seigneur de Teram nu comme un vers et tremblant comme un enfant par un soir d'orage.

Les Chasseurs se retrouvèrent dans la pièce principale, qui était encore pleine d'une foule bigarrée quelques minutes plus tôt. Elle était désormais vide, ou presque. La chaise de bois de l'entrée était encore occupée et un des gardes parlait avec l'homme assis. Il se releva en voyant les Chasseurs arriver. Plutôt grand et bien bâti, ses sourcils broussailleux ne dissimulaient pas totalement des rides pourtant pas encore parfaitement prononcées. Le garde s'éloigna, ne voulant pas d'une nouvelle confrontation avec ceux qui l'avaient presque déshonoré auparavant. L'autre homme se mit ostensiblement en travers de leur chemin.

- Je me nomme Valyan, annonça-t-il alors que les Chasseurs étaient encore à quelques pas. Je suis à la recherche d'Orreg.

- Vous parlez trop, Valyan.

Les Chasseurs continuèrent leur chemin, contournant l'Evaldien sans que celui-ci n'esquisse un geste. Puis il sortit à son tour et mit quelques secondes à retrouver les trois formes sombres avant de les voir disparaître à un tournant de rue. Il entreprit de les suivre, en restant quand même à bonne distance. Les rues de Teram étaient assez larges, surtout celles qui menaient vers le port, afin que les marchandises puissent circuler beaucoup plus facilement. Les Chasseurs prenaient garde à emprunter des boyaux plus étroits, transversaux à ces grandes avenues. La ville n'était pas très étendue, le petit jeu prendrait ainsi fin rapidement, soit si les Chasseurs sortaient de la ville soit si Valyan décidait de les rattraper pour leur parler. Mais pour le moment il préférait les suivre. Il avait vite deviné qui ils étaient lorsqu'ils étaient entrés dans le « palais ». Il s'était remémoré la conversation qu'il avait eue avec Orreg à Evaldia, peu de temps après la perte de sa jambe, et les quelques recherches qu'il avait fait par la suite. Le reste s'était trop bien emboîté avec notamment la rencontre à Rork, due pour moitié à la chance et à l'autre pour des précieuses informations. La seule chose qui restait floue était le lien entre Orreg et le Cercle, ou entre le Cercle et les Chasseurs. Il n'y en avait a priori aucun et pourtant Orreg lui avait demandé de l'aide pour une rencontre avec le Cercle à Evaldia. Cela faisait longtemps, les choses pouvaient avoir évolué maintenant. Dans un sens ou dans l'autre. Valyan était arrivé un peu tard à Teram pour se mêler aux ouvriers et aux gardes, mais il était certain que le Cercle avait eu des agents dans la ville, ne serait-ce que pour surveiller cette étonnante manifestation et essayer d'en tirer un quelconque bénéfice : ils se débrouillaient toujours pour tout savoir, c'était la principale raison pour laquelle ils étaient si menaçants et si dangereux.

Valyan avait perdu de vue les Chasseurs depuis plusieurs secondes mais cela ne le déranger pas. Au tournant suivant, il prit quelques instants pour choisir la direction la plus probable au regard des très discrètes traces de pas laissées dans la poussière. Il était difficile de savoir si elles appartenaient vraiment à ceux qu'il suivait. Soudain, une lame vint caresser la base de sa nuque, immédiatement suivie d'une phrase qui sonnait presque comme une sentence :

- On ne chasse pas les Chasseurs.

Deux hommes (ou au moins le supposait-il) entrèrent dans son champ de vision alors que la lame continuait de le menacer, accompagnée d'une présence humaine dans son dos.

- Qui êtes-vous ?
- Je me nomme Valyan, je viens d'Evaldia, tout comme Orreg.
- Nous ne connaissons personne de ce nom.
- Je suis persuadé du contraire. Je devais le rencontrer pour une affaire et il a disparu. Des traces et quelques renseignements m'ont conduit ici. Je sais qui vous êtes et je sais qu'il vous connaissait. Quand je vous ai vu ici...
- Vous parlez trop, Valyan. Vous étiez prêt à dire cela au palais. Si vous l'aviez fait vous ne seriez pas sorti vivant de cette ville.
- Vous n'avez pas beaucoup plus de chances de vous en sortir maintenant, mais au moins vous ne serez pas torturé, ajouta le deuxième homme dont le visage était masqué par une capuche, tout comme son compagnon.

Valyan était resté calme jusqu'à cette dernière phrase. Maintenant il avait peur. Il savait le masquer et ne rien en laisser paraître sur son visage mais il avait peur. Il voulait encore dire quelque chose pour s'en sortir :

- Je sais...
- Vous croyez savoir, mais vous ne savez rien. Orreg sait ce qu'il risque s'il parle.
- Il n'a rien dit, j'ai deviné ! Nous nous connaissons depuis longtemps, je savais qu'il avait des problèmes.
- C'est vous qui avez des problèmes, Valyan. Trois, pour être précis.
- Ecoutez-moi et après vous me tuerez si vous voulez. Un des gardes vous a suivi dans le palais. Les murs sont étroits, il a entendu certaines de vos paroles avec le seigneur de cette ville.
- Vous le faites exprès, Valyan ? Vous voulez vraiment souffrir ?
- Je sais que vous cherchez Orreg et je sais où il est. Il était prisonnier et s'est fait embar...

Valyan n'eut pas le temps de finir sa phrase. Il avait été jeté à terre par celle qui se tenait derrière lui, alors que les Chasseurs cherchaient l'abri des murs et se préparaient à riposter. Une première flèche aurait dû transpercer l'Evaldien ou Dalu'ina elle l'avait sauvé avant de se jeter elle aussi de côté pour éviter le projectile. Un couteau partit de sa main en direction d'un toit en face et un homme hurla à mort avant de s'effondrer. Valyan se releva et courut le plus vite qu'il put. Mais un autre trait partit d'au-dessus des Chasseurs et du mur contre lequel ils s'étaient retranché pour se protéger d'un poste de tir possible. L'ami d'Orreg fit quelques pas avant de s'effondrer dans un tremblement. La flèche l'avait pourtant touché à l'épaule, mais une odeur caractéristique vint aux narines des Chasseurs. *Nioxos*, une plante rare qui fournissait un poison très efficace. Peu l'utilisaient à cause de sa dangerosité d'extraction. Le Cercle faisait parti de ceux qui avaient l'audace ou la folie de l'utiliser... Les Chasseurs ne perdirent pas de temps à chercher le moindre indice sur le corps ou la moindre trace de son complice, ils ne trouveraient rien. Ou, s'ils rattrapaient le tueur, celui-ci avalerait une dose de poison avant de dire le moindre mot.

- C'est un piège.
- Mais ça ne ressemble pas au Cercle.
- Le meurtre peut-être, le reste...
- On part.
- Demain à l'aube, acquiesça Dalu'ina.
- Si le soleil se lève, intervint Tivielen qui était resté muet par ailleurs.

De gros nuages noirs s'amoncelaient. La chaleur des derniers jours avait été trop importante, le ciel était trop lourd et il déverserait bientôt la surcharge d'humidité. L'orage n'éclaterait pas avant plusieurs heures et déjà l'air était devenu irrespirable, extrêmement chaud et humide à la fois. L'eau qui allait tomber aurait fait du bien aux rues si elles avaient été

nettoyées avant. Malheureusement ce n'était pas le cas et l'eau qui allait se déverser avec violence, accompagnée de vent, allait éparpiller les tas d'ordures dans les rues, ne faisant qu'empirer la situation.

Les Chasseurs n'avaient que faire du temps. Il leur fallait trouver un bateau, ou au moins une embarcation, avant de s'installer pour la nuit. Ils avaient décidé de quitter la ville, même si cela les priverait d'une ou deux heures de sommeil. L'insalubrité était trop forte, les caves et garde-mangers des auberges devaient de toute façon être vides depuis longtemps. Le port était lugubre. La fin d'après-midi ressemblait presque à un début de nuit d'hiver tant les nuages avaient obscurci le ciel. Des petites cabanes s'alignaient pas très loin des bateaux qui tanguaient au rythme des vagues, de plus en plus hautes. Le vent devait déjà souffler plus loin en mer. Parcourant les quais à vive allure, les Chasseurs cherchaient la moindre trace de vie humaine, ou l'occasion de s'emparer d'une embarcation suffisamment grande. Mais toutes celles de taille raisonnable étaient amarrées à l'aide de grosses chaînes fermées par des cadenas de la taille du poing d'Aludar. La chance leur sourit quand ils rencontrèrent un vieillard sorti vérifier que son bateau ne risquait pas de partir sous l'action combinée du vent et des vagues. L'embarcation était assez grande pour accueillir quatre ou cinq personnes et le mat triangulaire semblait solide. Les voiles avaient été enlevées et soigneusement rangées dans un grand coffre, contrairement à d'autres bateaux plus petits qui ne passeraient pas la nuit.

- Holà ! Je serais vous, je resterais pas dans le coin, un bon grain se prépare, les héla le vieil homme.

- Combien pour votre bateau ?

- Il n'est pas à vendre. Pour rien au monde je le vendrais !

- Sûr ? demanda Aludar en tirant un couteau qu'il plaça directement sous la gorge du pêcheur.

Il aurait aimé lui tordre le cou avec une seule main mais le corps de l'homme pouvait témoigner des années passées en mer à faire ce dur métier. Son cou et ses épaules n'avaient rien à envier à la musculature d'un guerrier, tandis que ses jambes s'étaient affaïssées avec l'âge. Sa démarche était étrange mais il semblait encore vigoureux.

- Ecoutez, reprit-il avec une voix tremblotante, je suis vieux mais je veux vivre encore un peu. Prenez mon bateau si c'est ce que vous voulez mais laissez-moi. J'en ai assez des crapules de votre espèce.

- Encore un mot tel que celui-ci et je vous entaille assez pour que vous ayez le temps de regarder vous vider de votre sang...

- Laisse-le, Orreg n'aurait pas voulu.

- Orreg a pas été foutu de se défendre ! Il nous oblige à foncer tête baissée dans ce piège sans rien savoir !

Aludar punctua ce discours d'un geste tout aussi énervé. L'acier mordit profondément la chair et le vieil homme s'écroula en s'étranglant dans son sang. Il mourut avant de toucher le sol. Tivielen s'empara d'un trousseau de grosses clés rouillées sur le corps avant de se retourner et partir. Ses deux compagnons se lancèrent un regard sans aucune animosité mais qui exprimait chacun son point de vue. Il y avait dans cet échange un grand respect l'un pour l'autre. Il leur arrivait d'avoir de légères divergences d'opinion, mais cela ne les affectait que très peu.

La nuit avait été courte et l'orage d'une grande violence. Les Chasseurs avaient pris la mer avant l'aube qui, contrairement aux prédictions de Tivielen, s'était levée. D'abord timide, le soleil avait finalement réussi à percer et disperser les nuages. Le ciel n'était désormais parcouru que de quelques gros nuages blancs alors que l'astre était au zénith. Le vent était un peu tombé, mais il fallait rester vigilant aux rafales qui pouvaient à tout moment déchirer l'une des deux voiles de l'embarcation. Diriger un bateau de cette taille n'était pas si aisé qu'on aurait pu le

penser mais les Chasseurs s'en sortaient bien, même si ce n'était pas leur spécialité. Le vent était suffisant pour qu'ils avancent à bonne allure sans prendre de risque inconsidéré. La journée passa tranquillement. Ils gardèrent le même cap, est sud-est et mouillèrent pour passer la nuit. Teram était située dans une sorte de anse et il n'y avait qu'une seule route pour en sortir en toute sécurité. Les côtes étaient en effet déchirées là où la terre s'enfonçait le plus dans l'eau et des récifs rendaient la navigation difficile, de sorte que la meilleure solution restait de s'éloigner suffisamment de la côte avant de changer brusquement de cap si on voulait descendre plus au sud ou au contraire remonter vers le nord.

Les Chasseurs avaient monté à bord suffisamment de nourriture pour plusieurs jours. Une partie avait été chassée la veille juste avant l'orage. Un jeune daim se retrouvait ainsi au menu et même si la viande tendre compensait un peu l'impossibilité de la faire cuire. Sans même se concerter des tours de garde furent mis en place, comme à leur habitude, mais la nuit se passa sans encombre. Au petit matin ils reprirent le même cap, ne tardant pas à apercevoir un point noir à l'horizon. Il grossit à vue d'œil mais les Chasseurs mirent encore plusieurs heures à l'atteindre. Il était d'une taille impressionnante, le plus grand qu'il leur ait été donné de voir. Toutes les voiles étaient affalées et deux chaînes aux maillons gigantesques plongeaient sous l'eau de chaque côté de la proue. Une échelle de cordage leur permit de se hisser à bord. L'absence complète de bruits, d'odeurs, d'agitation leur confirmait que c'était très certainement un piège mais ils ne sentirent aucune présence humaine. Arrivés sur le pont à quelques secondes d'intervalle, tous sens aux aguets et des lames hors des fourreaux, ils ne purent que constater que le bateau était vide. Leur regard parcourut le pont sans voir aucun homme, même s'ils ne pouvaient en être sûrs pour l'arrière du bateau tant le pont était grand. Loin d'être rassurés, ils s'employèrent à fouiller la partie supérieure du vaisseau de fond en comble. Dans ce qui semblait être la cabine du capitaine ils trouvèrent de nombreuses cartes, d'autres parchemins et deux ou trois carnets de notes qu'ils ne prirent pas le temps de lire. Ils avaient encore les étages inférieurs à visiter.

Leurs premières trouvailles furent d'impressionnantes réserves de nourriture et d'eau, des petites cabines avec de nombreuses couchettes, un véritable entrepôt avec des pièces de bois de toutes tailles et toutes formes au cas où le bateau aurait à subir une avarie et des réparations. Ce n'est que longtemps après qu'ils trouvèrent les premiers hommes, enfermés dans une sorte de cave avec des restes de nourriture et des barriques d'eau presque vides. Ils étaient à l'évidence confinés depuis plusieurs jours. Il y avait là tout un équipage en fait, même si les Chasseurs doutaient que cela suffirait pour faire avancer un bateau de cette taille.

- Libérez-nous et nous vous conduiront, lança celui qui semblait être le capitaine, un gars bien bâti à la barbe grisonnante, à la peau marquée de nombreuses petites cicatrices et qui était le seul à porter un chapeau sérieusement abîmé par le soleil et le sel marin.

- Qui êtes-vous ? grogna Aludar, dont la surprise était au moins aussi grande que celle de ses deux compagnons.

- Nous devons vous amener à un endroit précis. Il y a un message pour vous dans ma cabine, l'avez-vous lu ?

- Si c'est un piège vous le regretterez amèrement.

Tivielen tourna les talons sur cet avertissement et les Chasseurs refermèrent la porte avant de retourner à l'air libre puis de rejoindre la cabine. Au milieu des cartes trônait en effet une enveloppe fermée à la cire mais sans aucun sceau. Dalu'ina fit sauter le cachet avant de sortir un papier de qualité sur lequel courait une jolie écriture. Leur visage devint tout à coup très expressif, bien plus qu'il ne l'avait été depuis très longtemps...